



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

II Iphis et lante

Comédie baroque
Isaac de Benserade
1h50 | Mise en scène Jean-Pierre Vincent | Jusqu'au 6 mai, Théâtre Gérard-Philipe, Saint Denis (93)
Tél. : 01 48 13 70 00.

II Les Apaches

Théâtre/music-hall
Macha Makeïeff
1h40 | Mise en scène Macha Makeïeff | Jusqu'au 21 avril, MC93 Bobigny (93)
Tél. : 01 41 60 72 72
Et du 14 au 17 mai au Théâtre national de Bordeaux (33).

II Cri et Ga cherchent la paix

Conte théâtral
Philippe Minyana
1h | Mise en scène Frédéric Maragnani | Jusqu'au 28 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e
Tél. : 01 44 95 98 21
Et du 21 au 25 mai au Théâtre de la Renaissance, Oullins (69).

Enfin des curiosités ! Singulières, dérangeantes, joliment divertissantes... C'est à une troublante comédie que convie ainsi le toujours insolent – et brillant – Jean-Pierre Vincent en mettant en scène *Iphis et lante*, du très oublié Isaac de Benserade (1612-1691), dramaturge d'origine huguenote, joli garçon roux et poète précieux, apprécié de Richelieu et des salons à la mode, librettiste à succès des ballets alors en vogue... S'il fut vaillamment du parti des Modernes (avec Perrault et *La Fontaine*) dans la querelle qui les opposa aux Anciens, il ne reste guère de trace du succès qu'il obtint, à 22 ans, avec cette comédie tirée des *Métamorphoses* d'Ovide, au sujet plutôt scabreux. Iphis, déguisée en garçon par sa mère dès sa naissance (son père refusait d'avoir une fille), y est fou (folle) amoureux(se) de la belle lante,



Iphis et lante. un trésor d'ambiguïté.

qui... le lui rend bien. Connaissant la supercherie, le jeune Ergaste se meurt quant à lui d'amour pour... la jolie travestie. A moins que ce ne soit pour son apparence de garçon... Homosexualité cachée, latente : chez Benserade, bien avant notre « mariage pour tous », celui d'Iphis et de lante est célébré dans la joie. Et le lendemain des noces n'est pas la catastrophe redoutée. Iphis est ivre de plaisir, lante, après la découverte du sexe de son « époux », juste déboussolée... Les dieux remettront heureusement bon ordre aux conventions sexuelles : avant consommation chez Ovide, après seulement chez Benserade où le doute pointe, où l'identité sexuelle, la question du genre reste ainsi questionnable à l'infini. Dans des costumes et décors anciens-modernes de toute éternité, Jean-Pierre Vincent a monté la pièce-contte avec infiniment d'esprit, de légèreté. Ce qui en renforce encore la liberté de ton. Tout y est allègre sous des lumières vives, et le jeu des acteurs, sans emphase, direct. De quoi rendre proches les émois des

jeunes gens des années 1630, bien plus audacieux ici dans leurs désirs que feu les héros de Shakespeare...

Une certaine bisexualité règne aussi chez les « apaches », ces voyous dandys à bottines jaunes de la Belle Epoque, œil maquillé, cheveu gominé, que célébrèrent en frissonnant Colette et Proust. Proches de Fantômas et pas si loin de Genet, ils étaient capables de tous les mauvais coups ; et de s'entre-tuer avec sadomasochisme et frénésie. Dans une crépusculaire saga-pantomime, Macha Makeïeff rend hommage à ces perdus magnifiques. Sous des lumières vénéneuses, elle compose un music-hall maudit pour malfrats amoureux de paraître, fous de cinéma déjà, et de danse et de chanson. Dans cette étonnante forme parlée-chantée-dansée se bousculent, sans mots, désirs frustrés et ambitions mortes, rivalités sanglantes. Acrobates, travestis, comédiens y enchaînent, dans un cinéma irréel et interlope, saynètes et tableaux sulfureux où rayonne une commune passion de l'illusion. Pour retrouver l'orgueil de soi. A travers eux, la patronne de la Criée incarne dans cet étrange ciné-théâtre la magie et l'essence du jeu. Soit ce qui reste quand on n'a plus rien.

Comme les deux amis que met en scène Frédéric Maragnani dans *Cri et Ga cherchent la paix*, pièce-parcours, pièce-pèlerinage ou récit initiatique à stations de Philippe Minyana. Ils sont juste à l'affût de la vie, à l'affût de leurs sensations, de leurs émotions. Dans un décor simplissime et quasi forain, se promènent ainsi deux comédiens, Christophe Huysman (Cri) et Gaëtan Vour'h (Ga), deux artistes émerveillés et modestes, pour qui Minyana a (comme toujours) concocté cette petite heure de théâtre hors normes, radicale dans son désir de briser conventions et discours dramatiques, de rester au ras des désirs (même scatologiques), de la vie qui va et se fait, enfin. On sort ragailardi de ce spectacle hors sentiers battus, qui nous raconte avec une féroce ingénuité que le théâtre peut aussi redonner le goût des moments et des choses. Et Cri et Ga de retrouver comme malgré eux la longue tradition des duos enfantins et archaïques, de Don Quichotte et Sancho Pança à Bouvard et Pécuchet... Minyana se fonde désormais dans les légendes et les contes ●